

Le langage des cheveux et de leurs couleurs dans l'illustration jeunesse..

Par Sandrine Leturcq

La couleur des cheveux, des poils, peut être un emblème (« un signe qui dit l'identité d'un individu ou d'un groupe d'individus comme le nom ou l'attribut iconographique ») et un symbole (ayant « pour signifié non pas une personne physique mais une entité abstraite, une idée, une notion, un concept 1»). Parfois les deux concepts se confondent.

On ne peut pas mettre sur le même plan la barbe blanche d'un vieillard (emblème de la vieillesse) et la barbe blanche du Père Noël (symbole de sagesse).

Mon poil, mon emblème!

La couleur de ses poils permet d'identifier un personnage parmi une multitude d'individus, comme dans Sept milliards de visages de Peter Spier, album documentaire sur l'apprentissage de la différence, de la tolérance.

Certains albums mettent en scène des personnages qui manifestent leur différence, leur anticonformisme par leur coiffure et la couleur de leurs poils, voire par un accoutrement et un comportement particuliers comme Plouk, le raton laveur qui ne voulait pas laver, de Gil Courtemanche. Madame raton-laveur, qui vient de mettre bas trois petits est consternée:

Alors que les deux autres avaient les poils soigneusement lissés et d'un beau brun, le troisième ressemblait à un porc-épic en colère qu'on aurait plongé dans plusieurs pots de peinture. Il avait les poils tout hérissés qui faisaient



38 La Grande Oreille №69



comme des épines sur son corps. Pire encore, pour maman Raton, désespérée, les poils de son rejeton étaient rouges, jaunes et verts. On aurait dit un cactus arc-en-ciel.

On note dans ce passage la corrélation entre l'arrangement du poil et sa couleur. Dans cet album regorgeant de références culturelles à l'intention des adultes, tout en Plouk rappelle les rastas. Mais à la différence de ces derniers, Plouk n'a choisi ni la nature, ni la couleur de ses poils, il est né ainsi, ce qui rend ce droit à la différence encore plus légitime. Est-ce à dire que l'apparence et les choix de vie de certains individus reflètent une nature intrinsèquement différente?

En pleine construction de leur identité, les enfants oscillent entre conformisme et affirmation de soi. Dans quelques récits, la couleur des cheveux pose moins problème que leur nature (raides ou frisés), lorsqu'elle entraîne

un douloureux sentiment de différence, parfois ressenti comme une exclusion 4. L'album de Valérie Noviant, Au pays des cheveux frisés, une sans frisette

la couleur des cheveux pose moins problème que leur nature

est née, paru aux éditions Messidor-La Farandole (communistes) à la fin de la période hippie, est un album historiquement et idéologiquement marqué. Au début du récit, des enfants aux cheveux verts, bleus, oranges (ou roux) frisés se moquent d'une fillette aux cheveux raides. La malheureuse fait tout pour friser ses cheveux. En vain ! Une fillette arrive enfin et dit : « c'est plus amusant



Peter Spier, Sept milliards de visages, l'école des loisirs, 1998.

Poil à poil 39



Allen Say, Le visage de grand-père, Ecole des loisirs, 1996.



Gil Courtemanche et Bruno St-Aubin, Plouk, le raton laveur qui ne voulait pas laver, Les 400 coups, 2005.



Anthony Browne, Le grand bébé, Kaléidoscope, 1993.

d'être différents ». L'enfant est finalement acceptée. Dans cet album où sont mis en avant le droit à la différence et la tolérance, l'image seule suggère une seconde lecture. En effet, quoique le texte ne le mentionne pas, la fillette aux cheveux raides, exclue du groupe, est blonde. Apanage de la séduction féminine, la blondeur de la chevelure est une couleur valorisée dans la société occidentale. Indépendamment du texte, l'image véhicule donc un discours « subversif », dans la logique idéologique de la maison d'édition.

Deux albums montrent combien la couleur des poils renvoie à l'image que

l'on a de soi, à sa propre identité : Le grand bébé 5 d'Antony Browne et Le visage de grand-père 6 d'Allan Say.Dans Le grand bébé, monsieur Lejeune, père de famille infantilisé par sa femme, est prêt à tout pour rester jeune dans son aspect physique et son comportement. Mais monsieur Lejeune n'est plus jeune. Il triche avec lui-même. À la dernière page de l'album, c'est son miroir qui le « trahit » en lui révélant ce qu'il est : adulte. Le texte est laconique : « Monsieur Lejeune vit son premier cheveu blanc ». Mais l'image en regard en dit plus long que le texte : ainsi l'apparition de ce cheveu blanc s'accompagne d'une pilosité abon-



40 La Grande Oreille N°69

famille infantilisé par sa femme, est prêt à tout pour rester jeune dans son aspect physique et son comportement. Mais monsieur Lejeune n'est plus jeune. Il triche avec lui-même. À la dernière page de l'album, c'est son miroir qui le « trahit » en lui révélant ce qu'il est : adulte. Le texte est laconique : « Monsieur Lejeune vit son premier cheveu blanc ». Mais l'image en regard en dit plus long que le texte : ainsi l'apparition de ce cheveu blanc s'accompagne d'une pilosité abondante sur le torse, le menton... D'après la dernière phrase de l'album, tout rentre dans l'ordre puisque monsieur Lejeune, comme tout être normal, vieillit. Or il n'en est rien. Son expression consternée, ce cheveu blanc sur son crâne correspondant à la fêlure du miroir, révèlent le traumatisme du héros. Son image est cassée. On referme l'album, mais l'histoire de monsieur Lejeune ne fait que commencer.

Dans Le visage de grand-père d'Allan Say, un jeune garçon traumatisé par le décès de son grand-père se transforme lui-même en vieillard pendant la nuit. Le miroir lui renvoie l'image d'un vieillard aux cheveux blancs, au visage ridé. L'enfant est consterné. Cette nouvelle apparence pose de manière cruciale la question de son identité. À la fin de l'album, Sam, ravi, retrouve son visage et son corps d'enfant en se regardant dans le miroir. Tout rentre donc dans l'ordre. Contrairement au Grand Bébé, l'histoire est bel et bien achevée quand on referme l'album

Fonction symbolique

En dehors d'une fonction emblématique, la couleur des poils remplit une fonction symbolique. Elle révèle par exemple le caractère inquiétant, malfaisant de certains personnages.

Tous les monstres représentés dans les albums ne sont pas nécessairement velus. En revanche lorsqu'ils le sont, les monstres sont souvent hirsutes. Il existe une infinie variété dans la couleur des poils : couleurs étranges par rapport à la couleur naturelle des poils (vert 8, rose 9, bleu 10, violet 11...), sombres (noir par exemple 12), claires 13. Le vert, couleur de l'étrange, de la transgression, du désordre 14..., est une couleur fréquemment employée.

Les poils des monstres sont parfois multicolores. L'aspect multicolore est ambivalent. Considéré positivement, il représente la diversité, l'harmonie, la tolérance, la paix 15 face à la monotonie, au « totalitarisme » de l'unicolore. Mais pris en mauvaise part, il représente le désordre, la cacophonie. C'est l'aspect qui prévaut lorsqu'il s'agit des monstres. L'illustration réalisée par Guy Prunier pour l'exposition Monstre-moi représente un père monstre et ses enfants au petit déjeuner. Le monstre arbore une tignasse multicolore ébouriffée, qui contraste par tout ce qu'elle suggère de désordre avec la chevelure blonde, bien coiffée de ses enfants.

L'ogre est un personnage des contes traditionnel. C'est un homme grand, fort, cruel et sanguinaire. De quelle couleur sont ou doivent être ses poils ? L'analyse d'un classique, Le géant de Zéralda de Tomi Ungerer, ouvre des pistes de réflexion. Interrogés sur la couleur des poils du géant de Zéralda (qui de fait est un ogre), divers spécialistes de la littérature de jeunesse ont spontanément et majoritairement répondu qu'elle était rousse! La première explication à cette réponse serait purement picturale : en



Tomi Ungerer, Le géant de Zéralda, École des loisirs, 1971.

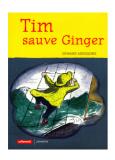


Association des Amis des bibliothèques de Lyon, *Monstre-moi*, Albin Michel jeunesse, 1992.



John Burningham, Veux-tu sortir du bain Marcelle, Père Castor Flammarion, 1978.

Poil à poil 41



Edward Ardizzone, *Tim sauve Ginger*, Autrement jeunesse, 2000.

effet, sur la première illustration de l'album, l'ensemble du dessin génère un fort contraste entre les couleurs franchement sombres (noir, brun) et les couleurs chaudes (la peau rosée du géant, son bonnet rouge). Il est nu sous son gilet sans manche, et sa tête est couverte du bonnet rouge. Barbe et moustache sont grises, mais c'est comme s'il y avait une contamination noir-brun-rouge donnant une sorte de synthèse pileuse tirant vers le roux. L'autre explication est culturelle : en Occident, l'aspect négatif de la couleur rousse, prédominant, est à l'origine d'une certaine méfiance, d'un certain ostracisme, à l'égard des roux. Attribut traditionnel des personnages fourbes, colériques, sanguinaires 18, elle représente généralement la violence, la passion, la colère, la luxure. De fait, en dehors de leur aspect souvent hirsute, le poil des ogres est le plus souvent sombre ou roux dans les albums, exceptionnellement blond 19.

Un ogre aux cheveux blonds ne serait-il pas plus inquiétant pour des enfants qu'un personnage aisément reconnaissable à certains traits types? Le géant de Zéralda porte une barbe et une moustache, brunes ou grises selon les pages et selon les lecteurs. Mais ses cheveux sont cachés sous un bonnet rouge, à l'exception de la dernière illustration de l'album. Sa chevelure est-elle blonde, grise, ou blanche? « Blonde », telle est la réponse officielle de Thérèse Willer : « Les couleurs des dessins originaux ont été fidèlement reproduites dans l'album 20». La différence entre les tons de blond - les enfants représentés sont également blonds - est uniquement due, à mon avis, à l'application plus ou moins diluée des lavis d'encres de couleurs sur le papier. »

Thérèse Willer interprète ce changement d'apparence comme la marque d'une socialisation du géant (par le mariage) doublée d'un rajeunissement (barbe et moustache franchement grises au début, cheveux blonds à la fin), même si d'après elle il n'y a en règle générale pas d'usage symbolique, du moins conscient, des couleurs chez Tomi Ungerer, mais des raisons souvent techniques.

Blond et roux

Dans Veux-tu sortir du bain Marcelle de John Burningham 6, Marcelle, la fillette, paraît châtain clair ou blonde sur la première illustration mais ses cheveux sont d'un blond doré lorsqu'elle joute contre le roi. Dans le premier cas, l'action est ancrée dans le quotidien : Marcelle prend son bain tandis que sa mère l'assomme de conseils et reproches. Mais par la bonde de la baignoire l'enfant s'évade vers un pays imaginaire. Dans la mémoire collective, les princesses ont traditionnellement les cheveux d'or. [encadré cheveux blonds]

Dans Tim sauve Ginger d'Edward Ardizzone 7, Tim, enfant sage et travailleur (blond), embarque comme mousse sur un navire en même temps que Ginger, garçon espiègle et paresseux (roux 8). Lors d'une tempête, Ginger tombé à l'eau est repéré et repêché par Tim grâce à la couleur de ses cheveux. En 1949, les roux étaient davantage stigmatisés qu'aujourd'hui. Cette opposition entre les couleurs fait-elle encore sens pour les jeunes lecteurs aujourd'hui?

42 La Grande Oreille N°69